

En 1979, une le 14 janvier à Saint-Marcel. En 1984, un immature sur le même site le 23 février et un autre (?) le 13 mars. À partir des années 1990, l'espèce est d'observation plus régulière, sans doute grâce au développement de l'ornithologie de terrain :

- novembre et décembre 1992 (3 individus) ;
- février et novembre 1993 (6) ;
- octobre 1994 (1) ;
- novembre et décembre 1995 (1) ;
- novembre 1997 (1) ;
- mars 1999 (1) ;
- hiver 2002/03 (1) ;
- février 2004 (1) ;
- décembre 2006 (1) ;
- novembre 2007 (1) ;
- février et novembre 2009 (22).

De tous ces oiseaux, seuls 4 sont notés en dehors du Val de Saône :

- 1 individu de 1^{re} année le 13.11.1997 au Lac de la Sorme à Blanzay dans le Bassin minier ;
- 1 adulte du 06 au 10.11.2007 à Charette ;
- 1 adulte le 09.12.2006 à l'Abergement-Sainte-Colombe en Bresse ;
- 1 adulte le 24.01.2009 à Baugy dans la vallée de la Loire.

Toutes les observations sont comprises entre un 24 octobre et un 14 mars. 28 des 39 oiseaux observés sont des adultes. Les jeunes oiseaux sont beaucoup plus rarement notés, ils n'ont été majoritaires que lors de l'afflux de 1992 (5/5) et 1993 (3/4).

Le maximum groupé est de 14 adultes (dont une morte) et 1 individu de 2^e année le 24.01.2009 après le passage de la tempête « Joris ».

Trois observations sortent du lot. Deux ne s'inscrivent pas dans un contexte météorologique particulier et témoignent probablement d'un passage à l'intérieur des terres :

- 1 individu de 1^{re} année le 24.10.1992 à Saint-Marcel ;
- et 1 adulte à Damerey du 10 au 14.03.1999.

Enfin, un adulte est noté après une forte tempête, cette fois en Méditerranée, le 22.02.2004 à Saint-Marcel.

Données historiques

Au XIX^e siècle, l'espèce est notée dans l'Autunois en 1849 et 1860, puis dans le Val de Saône lors d'un important afflux fin février 1879 et en 1881.

Au XX^e siècle, l'espèce est notée, toujours dans le Val de Saône en mars 1955 et fin février 1957 (une soixantaine soit isolés ou en petites troupes dont 4 captures).

Philippe GAVET

STERNIDAE

■ Sterne hansel *Gelochelidon nilotica*

Niche pour la sous-espèce type du sud de l'Europe au Kazakhstan au sous-continent indien et au nord-ouest de la Chine. Niche encore très localement en Allemagne et au Danemark. En France, nicheuse et migratrice rare, occasionnelle à l'intérieur des terres.

Migratrice occasionnelle

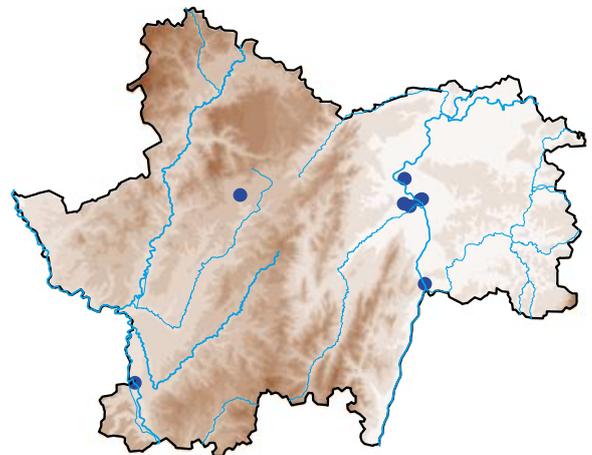
Il y a 11 mentions de l'espèce depuis 1998, neuf d'entre elles proviennent du Val de Saône et concernent les deux passages. L'espèce est également contactée, une fois dans la vallée de la Loire et une fois sur un plan d'eau du Bassin minier. LA COMBLE & POTY (1958) signalent une capture sur la Saône sans précision de date en 1905. Ce n'est qu'en 1998 qu'un oiseau est revu en Saône-et-Loire. Dès lors, les Sternes hansel sont assez régulièrement observées. Leurs apparitions dans le Val de Saône sont très liées aux inondations. Cette espèce niche encore très localement en Allemagne. C'est à cette population en danger d'extinction que l'on doit les quelques observations de Saône-et-Loire.

Deux mentions concernent la période de **migration postnuptiale** :

- 1 adulte et un juvénile le 28.07.2006 à Ouroux-sur-Saône ;
- 1 juvénile les 03 et 04.08.2006 à Ouroux-sur-Saône.

L'observation de juvéniles à l'intérieur des terres semble tout à fait exceptionnelle.

Lors de la **migration pré-nuptiale**, la Sterne hansel est observée entre le 17 avril et le 26 juin.



Localisation des données de Sterne hansel en Saône-et-Loire de 1990 à 2010.

Il existe 2 pics de passage.

Le premier fin avril-début mai, avec une série d'observations assez précoces dans un contexte continental :

- 1 adulte le 02.05.1998 à Préty puis à Varennes-le-Grand ;
- 1 adulte le 13.05.2001 à Varennes-le-Grand ;
- 1 adulte le 17.04.2006 à Lux ;
- 1 adulte le 27.04.2006 à Saunières ;
- 1 adulte le 02.05.2007 à Épervans.

Ce passage qui est le plus important concerne exclusivement le Val de Saône. Toutes les observations sauf une, se sont produites lors de périodes d'inondations.

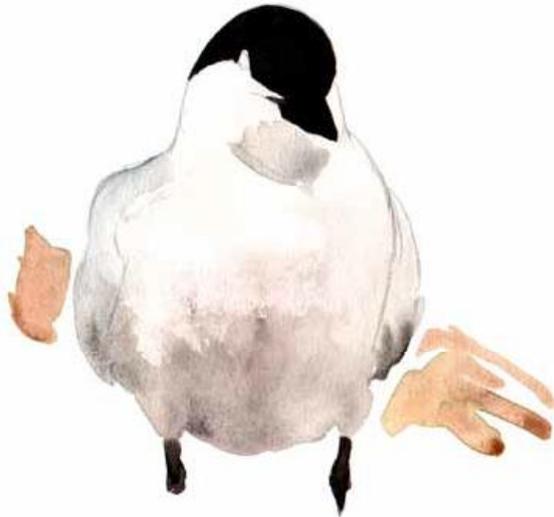
La seconde « vague » en juin, concerne également d'autres secteurs du département comme le Bassin minier et la vallée de la Loire :

- 1 adulte le 26.06.2004 au Lac de la Sorme à Blanzly ;
- 1 adulte le 08.06.2006 à Ouroux-sur-Saône.

À noter, ces deux groupes de 4 et 3, exceptionnels à l'intérieur des terres :

- 4 adultes le 10.06.2004 à Baugy ;
- 3 adultes le 27.04.2005 à Varennes-le-Grand.

Philippe GAYET



Journée mémorable

Varennes-le-Grand, le 13 mai 2001

Le secteur est inondé depuis plus d'un mois et le nombre d'espèces observées est impressionnant. Le site est particulièrement attractif pour les laridés et les limicoles. Sont présents en permanence depuis plusieurs jours, une petite centaine de Goélands leucophées, quelques Goélands bruns (1 à 10), 300 Mouettes rieuses, les Courlis cendrés et corlieu ainsi que diverses espèces de chevaliers et de bécasseaux. On observe également presque quotidiennement des Mouettes mélanocéphales, pygmées, des Guifettes noires et moustacs.

Je me rends sur place le plus souvent possible, et ce jour-là, avec Romain et Alain qui souhaitent y observer les trois nids de Cigognes blanches.

En longeant l'une des parcelles où stationnent les Mouettes rieuses, un cri nasillard me rappelant celui d'une Barge à queue noire attire mon attention... Je ne le reconnais pas immédiatement, mais je sais qu'il s'agit d'une espèce inhabituelle. Quelques secondes plus tard, la Sterne hansel se pose au milieu des Mouettes rieuses.

Philippe GAYET

■ Sterne caspienne *Hydroprogne caspia*

Niche en Amérique du nord, en Mer Baltique, en Mer Noire jusqu'en Asie centrale. En France, nicheuse occasionnelle, migratrice rare, très rare à l'intérieur des terres.

Migratrice exceptionnelle

Les quatre mentions concernent la migration postnuptiale sur une période très courte comprise entre un 2 et un 17 septembre. Comme pour la Sterne caugek, la plupart des observations sont issues du Lac de la Sorme à Blanzly.

- 1 adulte le 03.09.1982 au Lac de la Sorme à Blanzly ;
- 1 adulte les 02 et 03.09.1997 au Lac de la Sorme à Blanzly ;
- 1 adulte et 1 juvénile le 07.09.1997 au Lac de la Sorme à Blanzly ;
- 2 adultes le 17.09.2005 à Ouroux-sur-Saône.

Données historiques

L'espèce est donnée par LA COMBLE & POTY (1958) comme « de passage accidentel » avec deux captures au XIX^e siècle en 1849 et 1870.

Philippe GAYET



■ Sterne caugek *Sterna sandvicensis*

Niche pour la sous-espèce type de l'Europe de l'Ouest à la mer Caspienne. En France, nicheuse peu commune, migratrice commune le long des côtes, occasionnelle à l'intérieur des terres, hivernante rare.

Migratrice exceptionnelle

Avec 5 mentions depuis 1998, la Sterne caugek est nettement moins fréquente que la Sterne hansel. Plus de la moitié des observations proviennent du Lac de la Sorme à Blanzly.

Elle apparaît en groupes plus importants, jusqu'à 10 individus. À part l'observation de septembre, ses apparitions s'inscrivent dans les périodes d'observations « classiques » de l'espèce à l'intérieur des terres c'est-à-dire de mai à juillet.

- La migration prénuptiale avec 4 observations :
- 3 adultes le 02.05.1998 à Marnay ;
 - 2 individus le 08.06.1998 au Lac de la Sorme à Blanzly ;
 - 10 individus le 06.06.2006 au Lac de la Sorme à Blanzly ;
 - 1 adulte le 14.05.2009 à Ouroux-sur-Saône.

La migration postnuptiale ne concerne qu'une observation de 5 individus le 01.09.1998 au Lac de la Sorme à Blanzly.

Données historiques

L'espèce est considérée par LA COMBLE & POTY (1958) comme « de passage accidentel » avec une capture en 1881 et 1882 en « bord de Saône ».

Philippe GAYET



Sterne caugek.

■ Sterne de Dougall *Sterna dougallii*

Niche des côtes est d'Amérique du Nord et des Antilles jusqu'au nord du Venezuela et dans le nord-ouest de l'Europe. En France, nicheuse et migratrice très rare.

Occasionnelle

Donnée historique

1 individu capturé (qui était accompagné de 2 individus semblables) en mai 1881 sur la Saône par MONTESSUS.

(LA COMBLE & POTY, 1958).

Jean-Marc FROLET

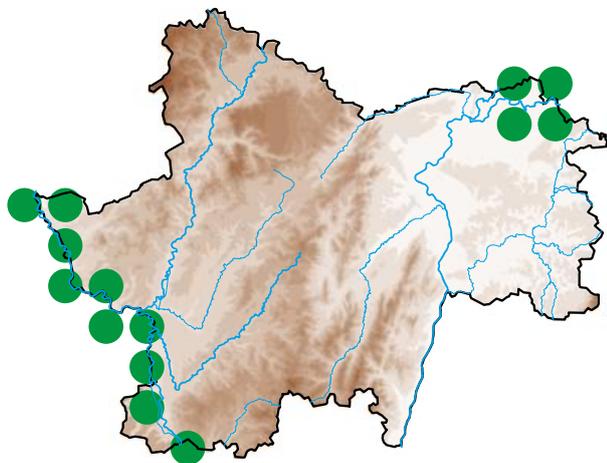
■ Sterne pierregarin *Sterna hirundo*

Niche pour la sous-espèce type en Amérique du Nord, en Europe, sur les îles de l'Atlantique, dans le nord et l'ouest de l'Afrique et au Moyen-Orient. En France, nicheuse peu commune, migratrice commune et hivernante occasionnelle.

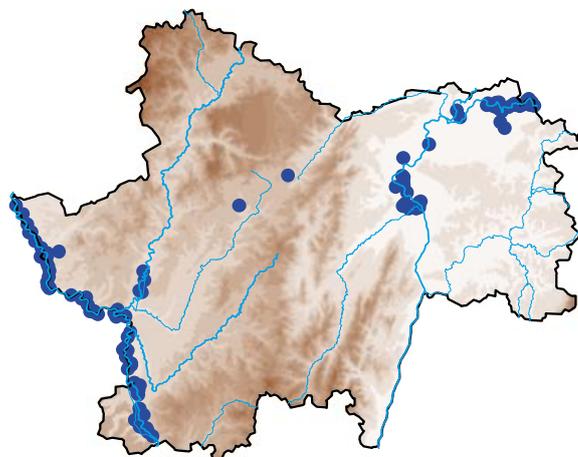
Nicheuse rare et localisée, migratrice peu commune

Nidification

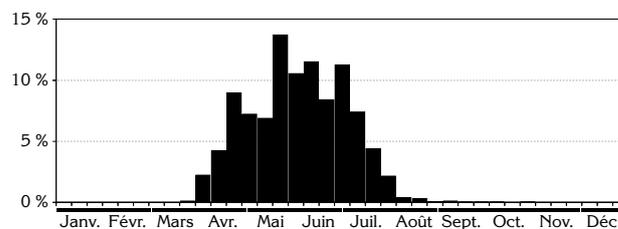
L'espèce est observée sur la Loire en 1964 avec l'arrivée des premiers naturalistes. Elle y est dès lors régulièrement observée et l'endroit constitue même la principale zone de reproduction de l'espèce dans le département.



Carte de répartition des colonies de reproduction de Sterne pierregarin en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Localisation des données de Sterne pierregarin hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



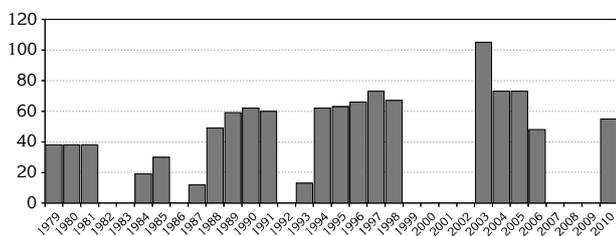
Phénologie saisonnière de la Sterne pierregarin d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Vallée de la Loire

À l'instar de ce qui se passe ailleurs en France, les Sternes pierregarins ont vu leur effectif augmenter et même plus que doubler depuis la fin des années 1960 et ce, malgré des fortunes diverses. Après un maximum historique de 105 couples en 2003, la tendance semble à la baisse ces dernières années.

Connue depuis 1969, lorsque la population est « florissante » mais non recensée :

- De 1979 à 1981 : 26 à 38 couples ;
- 1984 : 19 couples (pontes de remplacement suite à crue tardive) ;
- 1985 : 30 couples environ (pas de destruction) ;
- 1986 : quelques couples, suite à crue tardive dévastatrice ;
- 1987 : 12 couples (pontes de remplacement suite à crue tardive) ;
- 1988 : 49 couples (pas de crue) ;
- 1989 : 59 couples (pas de crue)* ;
- 1990 : 62 couples ;
- 1991 : 60 couples ;
- 1992 : destruction totale des colonies suite à un « lâcher » de barrage couplé à une crue moyenne ;
- 1993 : 13 couples (pontes de remplacement suite à la destruction des colonies pour cause de « lâcher » de barrage) ;
- 1994 : 62 couples ;
- 1995 : 63 couples ;
- 1996 : 66 couples ;
- 1997 : 73 couples ;
- 1998 : 65 à 67 couples ;
- 2003 : 82 couples nicheurs certains et 23 couples probables ;
- 2004 et 2005 : 70 à 73 couples ;
- 2006 : 37 à 48 couples ;
- 2010 : 55 couples.



Évolution du nombre de couples nicheurs de Sterne pierregarin en val de Loire en Saône-et-Loire de 1979 à 2010.



Marcel DUMAS

Sterne pierregarin.

Le développement des activités de loisir ainsi que les « lâchers » du barrage de Villerest en pleine période de nidification compromettent le succès de la reproduction presque chaque année.

On constate d'ailleurs le regroupement des couples dans les zones les plus tranquilles et en particulier sur des sites artificiels comme les gravières. Ces concentrations rendent la population encore plus vulnérable et la moindre perturbation (dérangement, prédation...) peut compromettre le succès de la reproduction d'une grande partie de la population du département.

La basse vallée du Doubs

Pas de comptage systématique avant 1998. L'espèce est signalée nicheuse jusqu'en 1962 (LA COMBLE, 1962). Les travaux de dragage et d'endiguement semblent avoir causé la disparition de l'espèce (disparition des grèves) jusqu'en 1979. Elle est régulièrement observée par la suite. La nidification y est probable durant toute la période jusqu'à l'observation de juvéniles non émancipés en juin 1988. Comme sur la Loire, cette petite population semble en augmentation malgré des fortunes variées. On y compte entre 5 et 16 couples chaque année.

- en 1992 : 7 couples ;
- en 1993 et 1998 : 4 couples au moins ;
- en 2000 : 12 à 14 couples ;
- en 2001 : 5 couples ;
- en 2003 : 8 couples ;
- de 2004 à 2006 : 10 à 16 couples ;
- en 2009 : 13 couples nicheurs.

Le faible nombre de couples ainsi que le nombre limité de sites favorables rend cette population très vulnérable. Le succès de la reproduction est très aléatoire. Les crues tardives étaient jusqu'à ces dernières années le facteur majeur de l'échec de la nidification, compliqué par les activités de loisir diurnes et nocturnes (pêche du silure) responsables des derniers échecs.

Val de Saône

Des oiseaux aux comportements de nicheurs (parades et défense de territoire, nourrissage de jeunes volants) sont notés presque chaque année. Il n'y a pas de site favorable à l'installation de l'espèce sur cette rivière.

La migration prénuptiale est relativement bien suivie dans le Val de Saône et sur les plans d'eau du Bassin minier. Dans la vallée de la Loire et en basse vallée du Doubs, elle est probablement masquée par la présence des oiseaux nicheurs.

Les premiers oiseaux arrivent fin mars. Plusieurs vagues de migrants sont notées avec les derniers en juillet.

Une première vague peu importante se produit en avril et en mai. Elle est suivie par un passage en juin culminant dans la deuxième moitié de ce mois. Le passage se prolonge probablement jusqu'à la fin juillet et chevauche en partie la migration postnuptiale. Beaucoup d'oiseaux identifiés à cette période présentent des caractères attribués à des oiseaux immatures dans leur 3^e année. (Un seul oiseau de 2^e année a été identifié le 28.07.2006 au Lac de la Sorme à Blanzay.

La plupart des observations concernent des isolés ou des petits groupes ne dépassant pas 10 oiseaux.

La migration postnuptiale commence de façon certaine début juillet avec le passage d'adultes accompagnés de jeunes de l'année. Le maximum du

passage se produit fin juillet-début août. Les observations au-delà du 15 de ce mois sont occasionnelles. Les dernières sont observées au tout début du mois de septembre probablement le fait de nidification tardive. Le pic migratoire d'août-septembre du littoral atlantique par exemple n'est pas perçu en Saône-et-Loire.

On note une légère reprise des observations en octobre, voire novembre. Ces observations restent exceptionnelles.

- 1 du 30.09 au 11.10.1998 à la darse de Saint-Marcel ;
- 1 le 06.10.2006 au Port d'Ouroux à Ouroux-sur-Saône ;
- 1 individu de 1^{re} année le 14.10.2003 à Saint-Marcel ;
- 1 le 01.11.1998 à Marnay.

Données historiques

En 1875, la Sterne pierregarin est signalée nicheuse sur les îlots du Doubs vers Lays-sur-le Doubs (Rossignol). Le 15.04.1875, MONTESSUS capture un individu à Chalon-sur-Saône. En 1886, elle est de nouveau signalée nicheuse sur le Doubs à Pierre-de-Bresse. Puis, plus aucune donnée jusqu'en 1952 où l'espèce est de nouveau notée sur le Doubs. Jusqu'à cette date, aucune donnée pour la vallée de la Loire, vraisemblablement par absence d'observateur. C'est à partir de 1961 que celle-ci est de nouveau contactée dans la vallée de la Loire (avec l'arrivée d'une nouvelle génération d'ornithologues de terrain) et de façon durable. Elle apparaît déjà bien implantée sur ce fleuve.

Jean-Marc FROLET & Philippe GAVET

■ Sterne arctique *Sterna paradisaea*

Niche en Islande, Grande-Bretagne, Pays-Bas jusqu'en Scandinavie et en Asie. En France, nicheuse occasionnelle, migratrice peu commune le long des côtes, très rare à l'intérieur des terres.

Migratrice exceptionnelle

Des cinq mentions, deux d'entre elles sont circonstanciées.

- 1 adulte le 28.05.1996 à Varennes-le-Grand ;
- 1 adulte le 01.07.2005 au Lac de la Sorme à Blanzay ;
- 1 adulte le 12.07.2005 au Lac de la Sorme à Blanzay ;
- 1 adulte le 27.05.2006 au Lac de la Sorme à Blanzay ;
- 1 juvénile le 28.09.2007 à Ouroux-sur-Saône.

Les observations de juillet du Lac de la Sorme ont été réalisées durant un fort passage de Sternes pierregarins. Les observations « purement » estivales comme celles-ci semblent excessivement rares à l'intérieur des terres.

Le juvénile de septembre a été observé après une longue période pluvieuse.



Cette espèce a bénéficié des progrès de l'ornithologie de terrain.

Donnée historique

LA COMBLE & POTY (1958) signalent une capture en 1847 sans précision de date ou de lieu.

Philippe GAVET

■ Sterne naine *Sternula albifrons*

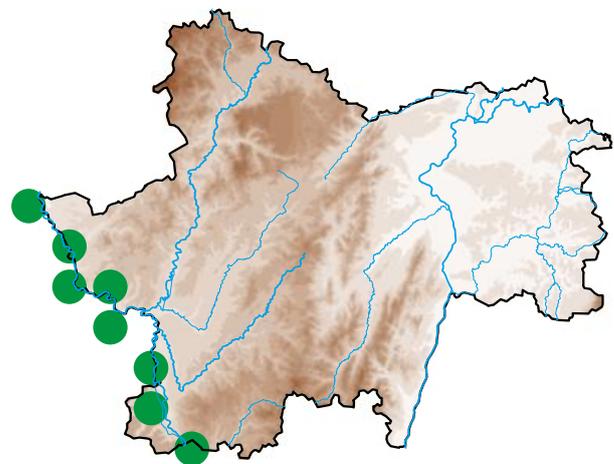
S. a. albifrons niche en Europe et jusqu'au Népal à l'est. En France, nicheuse et migratrice peu commune.

Nicheuse rare et localisée, migratrice rare (surtout au printemps)

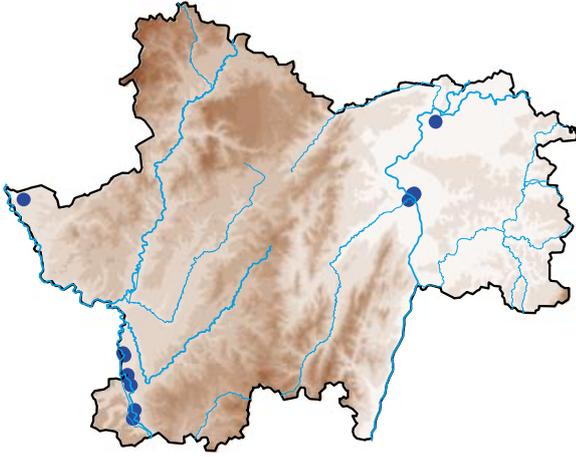
Nicheuse localisée dans la vallée de la Loire souvent associée à la Sterne pierregarin. Migratrice régulière au printemps rare dans le Val de Saône, occasionnelle en basse vallée du Doubs et sur les grands plans d'eau et exceptionnelle en automne.

Nidification

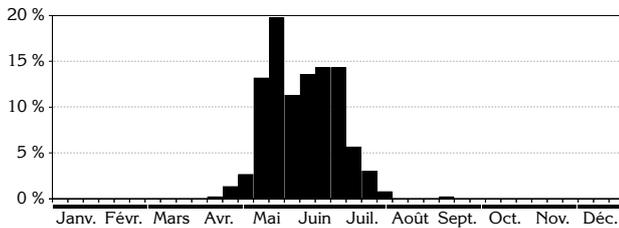
Les couples sont le plus souvent isolés ou en petites colonies, quelquefois associés à la Sterne pierregarin en périphérie de colonie. Les échecs sont liés aux inondations, aux lâchers de barrage et au dérangement humain.



Carte de répartition des colonies de reproduction de Sterne naine en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



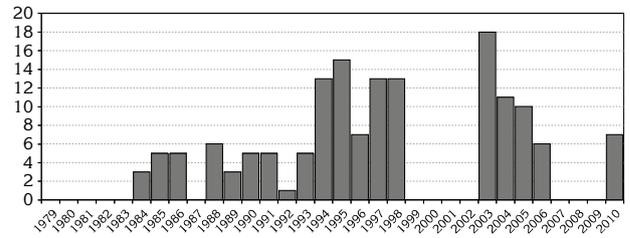
Localisation des données de Sterne naine hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Sterne naine d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

La population de la vallée de la Loire est restée étonnamment constante (autour de 5 couples) jusqu'au milieu des années 1990. En 1995, la population passe à 15 couples pour atteindre un maximum de 18 couples en 2003 (GRAND, 2003). Après ce pic historique, le nombre de couples baisse de 11 en 2004, à 8 à 10 en 2005 pour atteindre en 2006 au moins 6 couples.

- De 1969 à 1978, la population n'est pas recensée mais l'espèce niche (jeunes bagués) avec au moins 5 couples dans la moitié nord du cours de la Loire en Saône-et-Loire ;
- 1979 à 1981 : 3 à 10 couples ;
- 1984 : 3 couples, pontes de remplacement suite à une crue dévastatrice ;
- 1985 : 5 couples, pas de crue ;
- 1986 : 5 couples, pas de crue ;
- 1987 : destruction de toutes les pontes suite à une crue importante ;
- 1988 : 6 couples, pas de crue ;
- 1989 : 3 couples seulement bien qu'il n'y ait pas eu de crue ;
- 1990 : 5 couples ;
- 1991 : 5 couples ;
- 1992 : 1 ponte de remplacement suite à une crue importante ;
- 1993 : au moins 5 couples, comptage partiel ;
- 1994 : 13 couple ;
- 1995 : 15 couples ;
- 1996 : au moins 7 couples, comptage partiel ;
- 1997 : 13 couples ;
- 1998 : 13 couples ;
- 2003 : 18 couples ;
- 2004 : 11 couples ;
- 2005 : 8 à 10 couples ;
- 2006 : 6 couples ;
- 2010 : 6 à 7 couples.



Évolution du nombre de couples nicheurs de Sterne naine en Saône-et-Loire de 1979 à 2010.

À noter l'observation tardive de 2 juvéniles presque volants le 30.08.1992 provenant d'une ponte (la seule cette année-là) de remplacement suite à une crue destructrice.

Migration postnuptiale

La seule mention est celle d'un juvénile le 09.09.1995 à Saint-Marcel.

Migration pré-nuptiale

Les Sternes naines ne stationnent pas plus d'une journée (et souvent moins) sur les sites ce qui rend la détection de leur passage particulièrement aléatoire. Depuis 2005, alors que l'on ne comptait que quelques observations, le suivi estival du Lac de la Sorme à Blanzay et de deux sites du Val de Saône ont mis en évidence la régularité du passage.

L'avant-garde est exceptionnellement notée mi-avril (une le 14.04.1976 au Lac de la Sorme à Blanzay et une le 17.04.2006 à Verdun-sur-le-Doubs). En mai, le passage reste occasionnel avec seulement 8 mentions. C'est en juin que l'espèce est la plus fréquemment notée (17 mentions). Les dernières sont observées à la fin du mois de juillet (4 mentions dont une de 3 le 27.07.1991 à Saint-Marcel qui est aussi le groupe le plus important noté en dehors des sites de nidification de l'espèce).

Données historiques

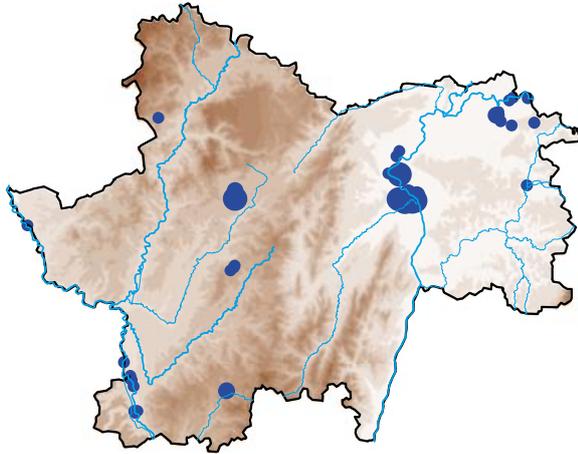
Pour LA COMBLE & POTY (1958), la Sterne naine est signalée rare et de passage accidentel le long de la Saône à la fin du XIX^e siècle avec 4 captures entre 1875 et 1895.

Jean-Marc FROLET & Philippe GAYET

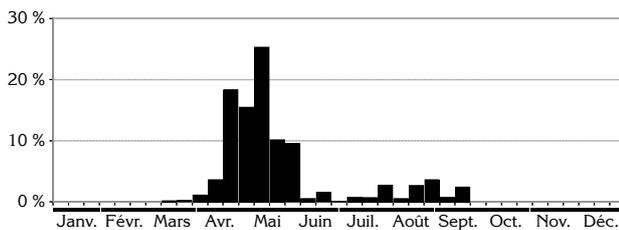
■ Guifette moustac *Chlidonias hybrida*

Niche du sud-ouest et du centre de l'Europe jusqu'à la Russie occidentale et au Kazakhstan. En France, nicheuse (entre autres dans la Dombes et en Forez) et migratrice peu commune, hivernante très rare et localisée.

Migratrice rare



Localisation des données de Guifette moustac en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Guifette moustac d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Les observations sont essentiellement issues du Val de Saône (67 %), plus rarement de la vallée de la Loire (11 %), de la basse vallée du Doubs (9 %), du Bassin minier (5 %) et du Charolais-Brionnais (5 %).

La migration d'automne représente 28 % du volume migratoire, mais l'espèce n'a été signalée que 2 fois depuis 1990 :

- 3 individus (1 adulte, 2 juvéniles) le 21.08.1994 à Saint-Marcel ;
- 3 individus le 17.09.2008 à Martigny-le-Comte.

Auparavant, les observations n'étaient pas annuelles mais la fréquence et le nombre d'oiseaux impliqués était remarquable. Elles débutaient fin juillet avec un pic de passage la deuxième décennie du mois d'août, les observations se poursuivant jusqu'en mi-septembre, la plus tardive de 30 individus le 17.09.1975 à La Truchère. Les effectifs pouvaient y être importants (au maximum 20 individus le 14.09.1968 à Sennecey-le-Grand, 15 (12 individus de 1^{re} année et 3 adultes) le 31.07.1968 à Marnay et 15 le 05.09.1982 à Marnay).

La migration pré-nuptiale représente 72 % du volume migratoire.

C'est une espèce irruptive, de quelques individus à plusieurs dizaines selon les années. Les inondations de la Saône sont à l'origine des plus grosses concentrations.

Les premières apparaissent en avril, exceptionnellement fin mars (1 les 16 et 17.03.2002 à Ouroux-sur-Saône, 3 le 29.03.2001 à Artaix).

Le pic d'observation varie selon les années mais se situe entre la mi-avril et la fin mai. Souvent, ce sont des oiseaux isolés. Seulement, 16 observations concernent des groupes de plus de 10 oiseaux (19 %).

Les troupes les plus importantes ont été notées :

- 100 individus le 09.05.1968 à Ouroux-sur-Saône ;
- 50 individus le 10.05.1983 à Verjux ;
- 50 individus le 19.04.2008 à Varennes-le-Grand.

Les mentions de juin sont assez régulières et l'on note parfois une recrudescence très nette des observations à la fin de ce mois et au début du mois de juillet. Juin 2006 est remarquable de ce point de vue : 24 oiseaux sont observés sur 3 sites du Bassin minier et 1 du Val de Saône, entre le 6 juin et le 11 juillet avec un maximum de 10 oiseaux le 06.06.1996 au Lac de la Sorme à Blanzay. Des observations tardives de ce type ont également été faites en 2002 (8 oiseaux dont 2 adultes le 21 mai à Pierre-de-Bresse, 4 adultes le 2 juin à Mouthier-en-Bresse et 1 individu le 11 juin à Fretterans en basse vallée du Doubs), en 2007 (2 adultes à Charette le 16 juin) et en 2008 (2 adultes les 22 et 24 juin à Pierre-de-Bresse et 1 individu le 27 juin à Saint-Marcel).

Données historiques

Nicheuse occasionnelle

Au XIX^e siècle en 1862, 1 individu capturé sur son nid flottant à l'Étang de la Chênaie à Charette (LA COMBLE & POTY, 1958).

Jean-Marc FROLET

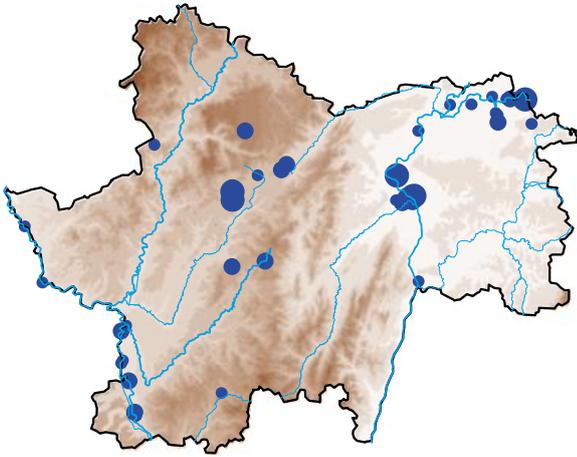
■ Guifette noire *Chlidonias niger*

Niche en Europe, de l'Espagne à la Scandinavie, en Asie occidentale jusqu'au Lac Balkhach et l'Altai. En France, nicheuse rare très localisée en Loire-Atlantique (Brière et Lac de Grand-Lieu), en Vendée et en Charente-Maritime et migratrice commune. Présence hivernale occasionnelle.

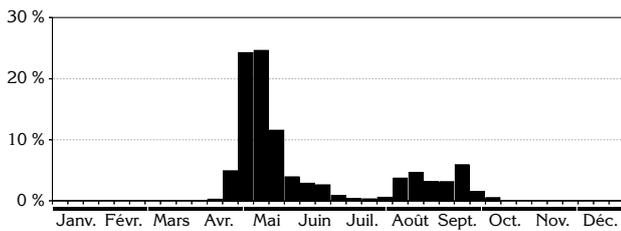
Migratrice rare

La migration d'automne commence début août avec un premier pic du 9 au 18 août (surtout des jeunes). Le deuxième du 18 au 27 septembre concerne le retour d'oiseaux nichant plus au nord (DUBOIS *et al.*, 2008). Les observations faites dans cette période concernent surtout les années 1993 et 1994 et de façon plus anecdotique les années ultérieures (11 oiseaux dont 10 juvéniles le 21.09.1994 à Saint-Marcel). Les dernières observations sont faites début octobre (5 individus le 05.10.2010 à Saint-Marcel, 2 oiseaux le

09.10.2005 à Ouroux-sur-Saône). Les effectifs groupés de plus de 10 oiseaux sont très rares (3 données, 44 individus dont moins de 10 juvéniles le 17.09.1994 à Saint-Marcel et 30 le même jour à Frangy-en-Bresse). Deux observations seules dépassent les 10 individus depuis 2000 (13 individus le 21.08.2009 à Ouroux-sur-Saône et 18 le 31.08.2005 à Blanzay). Cela illustre la baisse des effectifs groupés en migration depuis cette période.



Localisation des données de Guifette noire en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Guifette noire d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

La migration de printemps débute la dernière décennie d'avril, plus irrégulièrement la décennie précédente (premières observations d'un individu le 08.04.1968 à Torcy et 1 adulte le 10.04.2006 à Lux).

Elle culmine du 21 avril au 10 mai pour se terminer courant juin. Les effectifs au passage sont variables selon les années (1 adulte le 01.05.2010 à Ouroux-sur-Saône) et plus importants qu'en automne (31 individus le 29.04.1994 à Blanzay et 35 le 14.05.1994 à Saint-Marcel) avec des troupes de plus de 10 individus moins nombreuses en nombre et en effectif depuis 2000. Le maximum observé groupé est de 80 individus le 09.05.1968 à Marnay. Par ailleurs le suivi au printemps 1996 à Saint-Marcel a permis de dénombrer 165 oiseaux différents. Les dernières troupes concernent 19 individus le 20.05.2001 à Varennes-le-Grand.

Le suivi quasi quotidien du site du Port d'Ouroux à Ouroux-sur-Saône a confirmé l'existence d'un deuxième pic de passage entre le 10 et le 30 juin concernant des adultes mais aussi des immatures, ce passage pouvant se poursuivre pour certains oiseaux jusqu'à la fin du mois de juillet.

Historique

LA COMBLE & POTY (1958) la considéraient comme une migratrice régulière et commune au printemps et à l'automne. Elle nichait encore vers 1925 entre Seurre et Chivres sur des mares en Côte-d'Or.

Jean-Marc FROLET

■ Guifette leucoptère *Chlidonias leucopterus*

Niche du nord-ouest de l'Italie (irrégulière) et de la Pologne jusqu'à la Sibérie orientale. En France, nicheuse occasionnelle, migratrice rare.

Occasionnelle

- 2 individus le 21.09.1986 à La Truchère ;
- 1 individu le 12.05.1996 à Saint-Marcel ;
- 1 adulte le 14.05.1999 à Saint-Marcel ;
- 1 adulte le 07.08.2002 à Saint-Rémy (FROLET in MERLE & le CHR, 2003) ;
- 1 adulte le 06.05.2011 à Ouroux-sur-Saône (GAYET, en cours d'examen au CHR).

Donnée historique

1 seule capture en mai 1862 (LA COMBLE & POTY, 1958).

Jean-Marc FROLET

